

LES CONCESSIONS DES TERRES TROPICALES : une colonisation réinventée

qui met en jeu le besoin de l'espace et
la tension qui existe aujourd'hui sur les marchés des matières premières alimentaires

Jean-Christian TULET

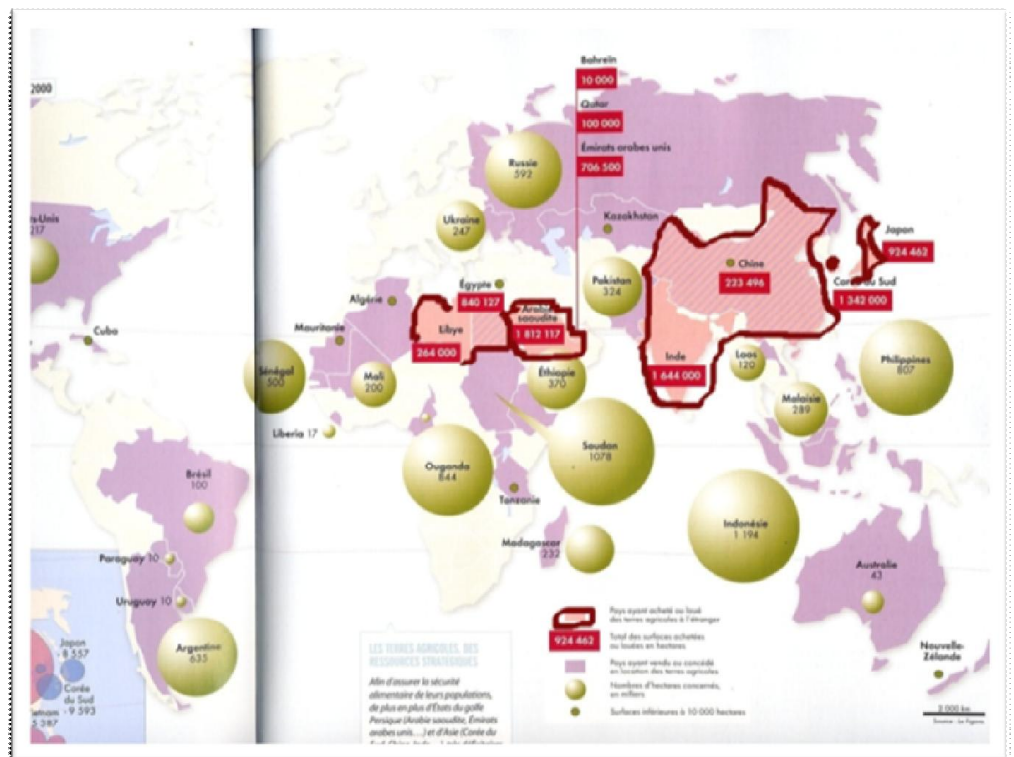
(Géographe, directeur de recherche au CNRS, UMR Géode Toulouse)

Dans la dernière livraison d'une nouvelle revue de géographie "*Carto, un monde en cartes*", n° 3 de décembre 2011, disponible chez les marchands de journaux, Jean Paul Charvet présente un dossier intitulé "**Comment nourrir le monde en 2050 ?**". Une des cartes de ce dossier (Fig. 1) porte sur ce qu'il nomme le "*land grabbing*", c'est-à-dire les concessions de terres accordées par des institutions nationales à des entités étrangères, publiques ou privées.

D'après cette carte, **10 Etats auraient ainsi acheté ou loué un total près de 8 millions d'hectares** (7,87 exactement) dans des pays situés principalement **en Afrique ou en Asie du Sud-est**. Cela représente l'équivalent de la surface de 16 départements français.

Ce phénomène non seulement ne cesse de s'amplifier, mais il semble très largement sous-estimé. Selon une note récente de la Banque Mondiale, citée dans le même article, la **Chine et l'Arabie saoudite auraient déjà pris, chacune, le contrôle de plus de 10 millions d'hectares dans différents pays étrangers**, soit, pour l'une et l'autre, une surface largement supérieure à celle du Portugal ! Un demi-siècle après les indépendances de nombreux pays du Tiers monde, souvent obtenues grâce à des luttes où le retour du contrôle de la terre aux ressortissants nationaux a joué un rôle essentiel, on observe une nouvelle aliénation du patrimoine national des pays les plus vulnérables au profit d'intérêts étrangers.

Fig.1 : Les terres agricoles, des ressources stratégiques



légende : Les pays en rose clair, cerclés de sombre : Pays ayant acheté ou loué des terres agricoles à l'étranger : **924 462** : Total des surfaces achetées ou louées en ha
Les pays en rose soutenu : Pays ayant vendu ou concédé en location des terres agricoles
Les nombres inscrits dans les cercles correspondent au nombres d'ha concernés en milliers

Bertrand SALLEE est un chercheur du CIRAD spécialiste de la caféiculture qui a travaillé sur de nombreux terrains principalement en Amérique Latine, au Mexique en particulier. Son souci de résultats tangibles a fait que le travail qu'il a engagé l'intérieur du plateau des Bolovens (Laos) a abouti à des résultats sensibles. On observe dans le paysage de cette région des changements qui sont perceptibles en quelques années. Ce sont ces changements qui prouvent qu'un mini-développement a démarré et c'est ce mini développement qui risque d'être compromis par ce mouvement qui consiste dans l'allocation de terres de la part des états ou tout au moins de la part des institutions publiques à des entreprises étrangères. C'est un phénomène qui est relativement récent mais qui a déjà pris une importance tout à fait considérable puisqu'il aboutit à bloquer le foncier. Les nuisances apportées par ces concessions sont perçues par les populations locales.

Le cas du Laos n'est certes pas le plus important. Toutefois l'analyse de ce qui se passe dans une des régions de ce pays, le Plateau des Bolovens (Fig.2), illustre les enjeux et les conséquences d'un tel

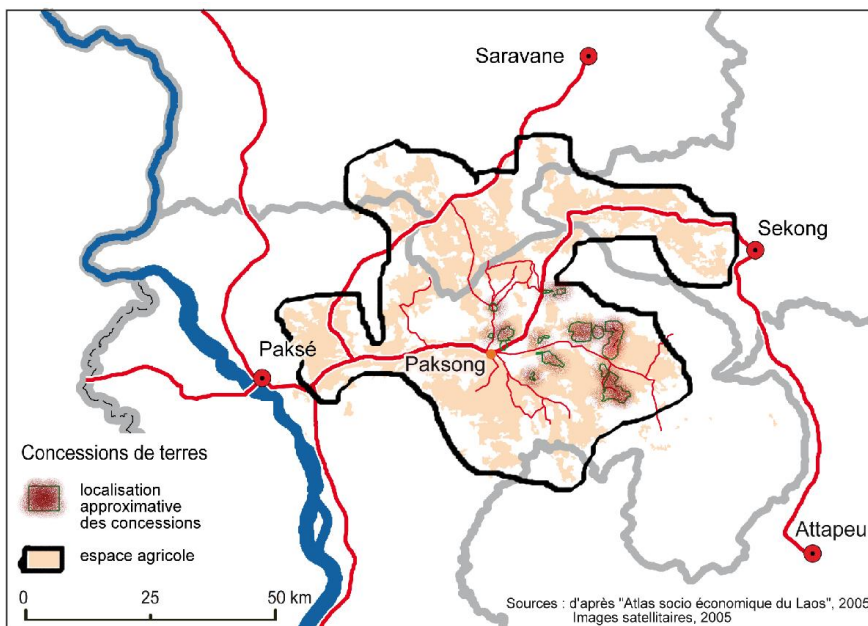


Fig.2 : Le plateau des Bolovens.

phénomène. La culture du caféier est une tradition ancienne, elle était implantée dès la période coloniale française, on y cultivait du « robusta » de qualité moyenne. Après de très nombreuses vicissitudes, **la caféiculture** de cette région est en train d'opérer une réorientation vers une production de qualité, dont les résultats sont déjà tout à fait tangibles, avec une amélioration du niveau de vie des petits producteurs et des effets d'entraînement sur l'ensemble de la région. Bertrand SALLEE a été



l'initiateur de nouvelles plantations d'Arabica et d'un traitement soigné des cerises après la récolte : deux tris dont l'un après le dépulpage.

Au prix d'un labeur considérable, on obtient un café de très bonne qualité qui reçoit un accueil favorable sur le marché international. Ces transformations génèrent un système de développement rural extrêmement vivant, toutefois cette transformation radicale demeure fragile : les structures foncières sont modestes chaque paysan cultive 2 à 3 ha dont il ne dispose que de l'usufruit !

Une colonisation réinventée ?

Pourtant la nouvelle aliénation du patrimoine national freine déjà considérablement la progression du renouveau rural observé dans le cadre de la caféiculture paysanne.

La progression de ce développement risque d'être largement compromise par la **cession de surfaces souvent importantes** (des centaines, voire des milliers d'hectares) à des entrepreneurs étrangers (Thailandais et Vietnamiens en majorité), alors que les descendants des petits caféiculteurs n'obtiennent plus (ou très difficilement) le droit de mettre en valeur les quelques hectares auxquels ils pourraient prétendre.

Les concessions sont accueillies à bras ouverts par les autorités locales ; les nouveaux arrivants sont supposés apporter des moyens techniques que les populations locales ne possèdent pas, mais c'est loin généralement d'être le cas. Par ailleurs ces concessions développent des nuisances écologiques considérables.



On est en présence de véritables déserts végétaux (Voir ci-contre Une concession d'hévéas)

La plupart des concessionnaires ne développent pas du café de qualité, ils se rattrapent sur la quantité !! Le système de la concession « détricote » ce qui avait été mis en place au préalable.

A partir de 2008 les demandes de concessions sont passées de 3 000 ha à 84 000 ha, alors que le potentiel des terres caféières ne s'élève qu'à 100 000 ha ! On est déjà dans une situation de quasi blocage foncier. En conséquence, on note une opposition et une méfiance radicale des paysans envers ce système. Les terres ne leur sont plus dédiées. Certains envisagent de quitter la région.

L'arrivée des concessions s'accompagne de corruptions et de pressions de la part du « Grand Frère » vietnamien qui envisage de faire venir de la main d'œuvre vietnamienne ; très vite les relations du Vietnam avec le Laos prennent des allures de néo-colonialisme. Il s'ensuivra des conflits de populations.

DÉBAT

1 – B. Charlery (Président des Cafés géographiques) : Le marché du café représente 70 milliards de dollars et les cours sont à la hausse. En Amérique latine on observe très peu de mécanisation, la topographie l'interdit. En Colombie tous les grands propriétaires ont disparu, il ne reste que de la caféiculture paysanne, sauf au Brésil où la grande propriété domine toujours.

Trois questions : Quel est le statut des sociétés concessionnaires ? Existe-t-il toujours un marché des terres ? Le café n'est pas réputé une plante OGM.

JCT : Dans le cas des Bolovens on trouve essentiellement des sociétés privées. Il n'y pas d'offres de la part du Laos. Concernant le café, il y a eu une amélioration radicale de la caféiculture traditionnelle. Depuis 1970, les brésiliens ont mis au point des variétés hybrides qui acceptent l'ensoleillement ; on est en présence d'une réelle « révolution verte ». Ces variétés sont semées densément en contrepartie les rendements ont été multiplié par trois : autrefois on avait 30 sacs à l'ha, aujourd'hui on enregistre 100 sacs à l'ha. !

Au Laos durant les premières années, on plante ces « nouvelles variétés » avec des productions d'autosubsistance comme les arbres fruitiers, les légumes, etc.... L'expansion de la caféiculture est liée à cette capacité d'associer le café à d'autres cultures ; système qui permet aussi de lisser les aléas des fluctuations des prix internationaux.

Concernant les OGM, des travaux sont en cours au Brésil ; mais le choix des OGM serait uniquement pour éviter les pesticides et non pour augmenter les rendements. Donc je ne suis pas tout à fait convaincu que des OGM aboutirait à modifier radicalement le système productif caféier.

2 - Autre question : En Thaïlande et au Laos vous avez évoqué une colonisation culturelle qui s'est généralisée par les effets de mouvements de population. Est-on en présence d'une volonté impérialiste ? où bien l'agriculture du café ne serait-elle qu'un prétexte ? ou bien ils sont allés là-bas pour faire du café et la colonisation culturelle serait une conséquence secondaire de leur arrivée ; quelle est la part des choses ?

JCT : Première remarque importante la frontière entre le Vietnam et le Laos est une frontière culturelle millénaire. Le Laos appartient au monde d'influence indoue même s'ils sont bouddhistes aujourd'hui, les vietnamiens relèvent de la culture chinoise : voilà vraiment une différence radicale entre les deux espaces. Le « Grand Frère » a un traitement très particulier mais d'une certaine manière les vietnamiens ont probablement envie de maintenir le Laos sous une tutelle qui est plus ou moins contraignante, plus ou moins forte mais qui est subie et perçue comme cela par les laotiens. Il y a 8 millions d'habitants au Laos et chez les autres dix fois plus ! C'est dans le cas du Vietnam qu'il peut y avoir colonisation par des populations vietnamiennes.

Du côté thaïlandais en fait il y a davantage de lao en Thaïlande qu'au Laos lui-même : en fait le Laos est une invention de la colonisation française bien appréciée par les laotiens qui ont pu de cette manière échapper à la tutelle de Bangkok, mais le Laos est un des royaume thaï des plus marginaux de la mouvance thaï qui se développe sur de nombreux pays, comme en Birmanie et même au Vietnam. Les lao se trouvent en très grand nombre dans toute la partie ouest de la Thaïlande Les plus grandes villes lao se trouvent en Thaïlande !

Les thaïlandais diront que le Laos est un patois thaï ; de toutes façons les laotiens écoutent les télévisions thaï, pour eux c'est la référence. En dépit des relations spécifiques liées à la politique avec le Vietnam, nous sommes en présence d'un contrôle culturel et économique par la Thaïlande. Progressivement le Laos s'incorpore ou s'est déjà incorporé à la mouvance économique Thaïlandaise.

3 – Quel est le rôle de la pression démographique croissante ?

JCT : Le Laos c'est 8 millions d'habitants par rapport aux deux masses de populations énormes de Thaïlande et du Vietnam, le Laos apparaît comme un très petit pays, comme un espace à conquérir. Les laotiens se sentent pris entre le marteau et l'enclume ils vivent un sentiment de vulnérabilité. Les densités au Laos sont très faibles, elles sont plus importantes dans les plaines du Mékong où se pratique la riziculture ; sur les plateaux de Bolovens il y a très peu de monde il y a quelques dizaine de milliers de gens. C'est un pays vulnérable et fragile mais les densités n'interviennent pas.

4 - JM PINET (Animateur des café géo) : Quels types de terres sont concédées ?

JCT : sur le plateau des Boliviens il y a 1 800 000 ha de terres forestières, qui soi disant ne doivent pas être touchées, et 250 000 ha de terres aptes à l'agriculture. Sur ces 250 000 ha il doit y en avoir 100 000 qui sont cultivées dont 25 000 en café. On a donc un « volant » qui tout de même porte sur des surfaces relativement exigües : 250 000 ha c'est la ½ d'un département français ! Les demandes reçues en 2008 portaient sur plus de 80 000 ha. De toutes manières dès à présent, même sans que les terres soient octroyées à des concessions, on bloque l'accès à des demandes paysannes pour justement se réserver la possibilité de l'octroyer à des concessionnaires étrangers. Lorsque les paysans demandent 2 ou 3 ha pour fonder une famille, ils rencontrent des difficultés inextricables et sont confrontés à un véritable enchevêtrement administratif ! Si le paysan n'a pas ou peu d'argent pour faciliter la circulation du dossier, les délais d'attente sont immenses. Il peut même n'avoir jamais de réponses. On est dans un pays corrompu.

5 - JM PINET : Quel poids a la ville sur la déforestation ? D'autre part les terres paysannes sont de petites tailles, donc éparpillées, alors que les concessions devraient être d'un seul tenant

JCT : Pas vraiment, il y a des villages et les terres sont cultivées à partir des villages ; le café est une culture permanente qui n'introduit pas une très forte déforestation. D'autres activités comme l'hévéa culture (en contrebas du Plateau des Bolovens) induit une déforestation nettement plus importante. De toute façon les terres concédées ne pourront être mises en cultures que sous un mode extensif compte tenu du milieu, ceci n'est pas lié à la qualité de la terre mais à sa localisation. Donc ces concessions aboutiront nécessairement à une déforestation !

Je n'ai pas évoqué une autre menace bien plus grande que la crise a heureusement bloqué. Après l'implantation des concessions aux mains des sociétés étrangères qui démantèlent l'espace rural et son développement, les petits agriculteurs sont mis en danger par l'exploitation de gisements de bauxite qui s'étendraient sur une trentaine de mètres d'épaisseur et sur des surfaces immenses. Les Chinois souhaitent établir une « base aluminium » au Vietnam et au Laos. Au Vietnam ils ont déjà réussi : il y a mise en place et extraction de bauxite avec transformation d'alumine. Les autorités chinoises souhaitent réaliser la même chose dans le sud-ouest du Plateau des Bolovens ! Ce serait des dizaines de milliers d'hectares qui seraient déforestés une véritable catastrophe à laquelle le Laos a encore échappé, le projet ayant été bloqué par la crise !

6 – J. PILLEBOUE (géographe) : Sur ces terres concédées, des paysans résident : n'y-a-t-il pas des drames sociaux comme en Ethiopie ou à Madagascar ?

JCT : Ce sont des zones relativement peu peuplées. Si les paysans n'ont pas de titre d'occupants, ils seront expropriés sans état d'âme. Pour l'instant, on ne peut pas dire que cela se soit produit très souvent, à la différence de l'Ethiopie ou ailleurs. Il y a eu un village qui a été déplacé en contrebas du Plateau des Bolovens et les paysans se sont battus jusqu'à obtenir quelques avantages, on leur a donné de l'argent sous forme de compensations.

7 JM PINET : Pourquoi les maisons sur la photo d'une concession sont-elles sur pilotis ?

JCT : C'est l'habitat thaï qui est comme ça. Probablement ont-ils souhaité maintenir la manière locale de construire mais dans tout le monde thaï et aussi au Cambodge (qui n'appartient pas au monde thaï). Les maisons sont sur pilotis probablement parce que ça ne pourrait pas et puis c'était un moyen de défense contre le tigre ! En même temps cette architecture permet de protéger les intérieurs des souillures liées au travail de l'extérieur ! Les intérieurs laotiens sont d'une propreté extraordinaire. Je précise qu'il s'agit d'une réponse approximative...seul un ethnologue serait compétent.

8 Une question sur les débouchés sur café : est-il écoulé dans le cadre du « commerce équitable » ?-

JCT : Sur place on a une vision différente du commerce équitable. A savoir que le producteur qui a réussi à se brancher dans le circuit du commerce équitable est sûrement celui qui exploite le plus ses ouvriers ! Le reste se fait avec des contrats avec les thaïlandais. Comme ce sont des lots relativement peu importants, le négoce se fait au niveau international dans des circuits qui ne sont pas de très grandes filières parce que en fait les prix qui sont pratiqués sont des prix élevés au-dessus du marché mondial. Mais le commerce équitable, non, il n'y en a pratiquement pas.

Compte-rendu établi par
Marie-Rose GONNE-DAUDE